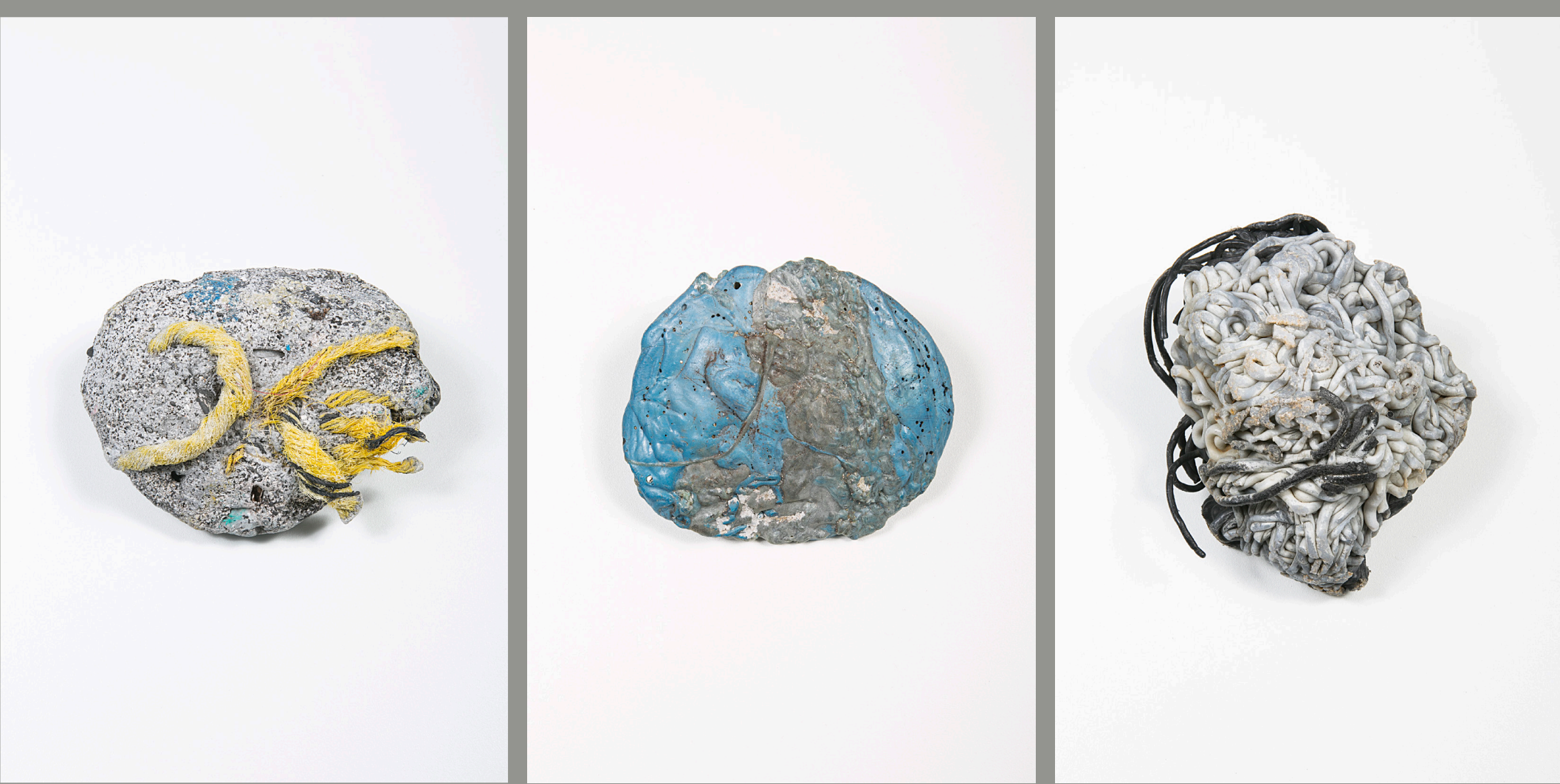




Kelly Jazvac, Pollution anthropique gravée sur pierre



Plastiglomerates, 2013. Ces objets trouvés ont fait l'objet d'une étude scientifique par la géologue Patricia Corcoran, l'océanographe Charles Moore et l'artiste Kelly Jazvac. Photos : Jeff Elstone.

Chaque année, des tonnes de déchets plastiques à divers stades de décomposition s'échouent sur le sable blanc de la plage Kamilo, au sud-est de l'île d'Hawaï. Ces débris atteignent le rivage après un long parcours dans le « vortex de déchets » du Pacifique nord – l'un des géants tourbillons d'eau formés par les courants marins où s'accumulent et se dispersent les ordures déversées dans les océans de la planète. C'est au bord de cette plage, parmi les amas de débris, que l'artiste canadienne Kelly Jazvac et d'autres membres du Synthetic Collective ont récupéré des échantillons d'un nouveau type de roche : le « plastiglomérat ». Cette pierre consiste en un agrégat de plastique fondu et de sédiments (sable, roches, bois et autres résidus organiques) produit par des feux de camp allumés sur la plage.

Fondé par Jazvac, le Synthetic Collective est un groupe interdisciplinaire composé de scientifiques, de chercheurs·se·s provenant du domaine des sciences sociales et d'artistes qui mène des recherches sur la durabilité environnementale, et plus particulièrement sur la pollution provoquée par le plastique. Pour le collectif, le plastiglomérat constitue un marqueur potentiel de la nouvelle époque géologique désignée comme l'Anthropocène (une notion qui continue de faire débat dans la communauté scientifique). Cette période serait caractérisée par l'influence majeure qu'exerce l'humain sur son écosystème et son impact sur la lithosphère. En raison de sa composition et de sa densité, il est fort probable que le spécimen de roche retrouvé sur le littoral de l'île hawaïenne se taille une place dans les strates géologiques, faisant un jour du plastique l'un des « fossiles » de notre époque.

Pour réaliser la série d'œuvres *Plastiglomerates*, Jazvac a converti les fragments de pierre récoltés en des *ready-mades*, c'est-à-dire qu'elle a choisi de les présenter tels quels comme des œuvres d'art. L'artiste dont la pratique sculpturale et installative se démarque par l'usage systématique de rebuts et de matériaux recyclés laisse ainsi les échantillons parler d'eux-mêmes. L'absence d'intervention de Jazvac met en évidence les actions anthropiques qui sont à l'origine de la formation de plastiglomérats dans les sols : allant de l'extraction du pétrole à la transformation, consommation, suppression et lente dégradation des matières plastiques. En transposant les plastiglomérats dans un contexte artistique, Jazvac renforce non seulement les liens entre l'art et la recherche scientifique, mais elle invite aussi à évaluer la place prépondérante des matières plastiques dans l'écosystème de l'art et la responsabilité de ses acteurs et actrices qui perpétuent les cycles de vie de cet agent polluant.

Julia Eilers Smith

Consulter le site web de [Kelly Jazvac](#)

Consulter la page web [Capsules art et environnement](#) de la Fondation Grantham